

«Le philosophe a régné sur le monde antique.
Le savant règne provisoirement sur le monde d'aujourd'hui.
Tout laisse à penser que c'est l'artiste qui règnera sur le
monde de demain.»

Georges MATHIEU



L'été s'en va ... Les occupations de septembre se profilent !

C'est avec plaisir que nous vous retrouverons et accueillerons les nouveaux arrivants à partir du

lundi 4 septembre 2017

Les cours de musique et de dessin enfants débuteront à cette date.

Les cours de dessin adultes et de danse débuteront mi-septembre.

Cette année commencera par un après-midi « **Portes Ouvertes** »

Le samedi 9 septembre 2017 entre 14h et 18h.

Merci aux personnes qui pourront, pour cette occasion, mettre des prospectus chez leurs voisins ou dans les boîtes aux lettres de leur immeuble.

Bonne rentrée à tous et à bientôt.

Dates à retenir

Samedi 9 septembre 2017 : « *Portes Ouvertes* » du Centre entre 14h et 18h

Vendredi 17 novembre 2017 : *Assemblée Générale de l'Association* à 19h

Dimanche 10 décembre 2017 : *Audition de Noël des enfants* à 15h

Danse d'expression Alain et Françoise CHANTRAINE

C'est le mercredi après-midi que les enfants, à partir de 4 ans, et les adultes pourront venir danser.

Le premier cours sera le mercredi 20 septembre 2017

Adultes : 15h / Enfants 4-5 ans : 16h15 / Enfants 6-9 ans : 17h

Le mercredi 20 décembre 2017

sera l'après-midi « **Portes Ouvertes** » de la danse.

Pauline PEZERAT

Regard sur l'Histoire de l'Art

A la découverte de maîtres ou d'un mouvement de peinture, de sculpture, ces conférences auront lieu le mercredi de 18h30 à 19h30.

Les thèmes développés vous seront donnés en septembre.

Voici les dates retenues :

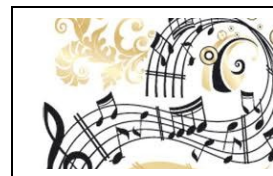
Mercredi 4 octobre 2017 / Mercredi 13 décembre 2017

Mercredi 8 novembre 2017 / Mercredi 24 janvier 2018

Christine CHARRON

SEPTEMBRE 2017

STAGES



- Stage de Dessin pour Enfants

Animé par Christine CHARRON, ce stage est ouvert aux enfants entre 5 et 12 ans, pour découvrir le dessin et la peinture ou s'y perfectionner selon différentes techniques.

Lundi 23 octobre 2017 de 15h à 16h30

mardi 24 et mercredi 25 octobre 2017 de 10h30 à 12h.

Horaires aménageables selon l'âge des enfants.

- Musique d'Ensemble pour Adultes :

Ouvert à tous les instrumentistes adultes, ces rencontres vous feront apprécier ou découvrir le plaisir de jouer en duo, trio ou autre formation ;

Elles se déroulent le samedi de 15h30 à 19h et le dimanche après-midi.

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2017.

Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2017.

Samedi 3 et dimanche 4 février 2018.

CHORALE

Pour toutes les personnes qui aiment chanter, la Chorale vous est ouverte
chaque Vendredi de 18h30 à 20h

Vous pourrez venir sans aucune connaissance musicale, pour le plaisir de chanter
à l'unisson, à deux ou trois voix.

1^{ère} rencontre : **Vendredi 22 septembre 2017**

La Chorale n'aura pas lieu les vendredis :

27 Octobre 2017- 3 et 17 Novembre 2017- 22 et 29 Décembre 2017.

Vacances du Centre

Les vacances du Centre sont parfois différentes des vacances scolaires
pour équilibrer les onze cours par trimestre.

Pour la Toussaint : Le Centre sera fermé du samedi 28 Octobre 2017 au soir
Reprise des cours le lundi 6 Novembre 2017.

Pour Noël : Le Centre sera fermé du samedi 23 Décembre 2017 au soir
Reprise des cours le lundi 8 Janvier 2018 l'après-midi.

Danser

Sous le regard du poète Paul Valéry, écrivain, poète, penseur(1871-1945).

LES VAINES DANSEUSES

Celles qui sont des fleurs légères sont venues,
Figurines d'or et beautés toutes menues
Où s'irise une faible lune Les voici
Mélodieuses fuir dans le bois éclairci.
5 De mauves et d'iris et de nocturnes roses
Sont les grâces de nuit sous leurs danses écloses.
Que de parfums voilés dispensent leurs doigts d'or!
Mais l'azur doux s'effeuille en ce bocage mort
Et de l'eau mince luit à peine, reposée
10 Comme un pâle trésor d'une antique rosée
D'où le silence en fleur monte Encor les voici
Mélodieuses fuir dans le bois éclairci.
Aux calices aimés leurs mains sont gracieuses;
Un peu de lune dort sur leurs lèvres pieuses
15 Et leurs bras merveilleux aux gestes endormis
Aiment à dénouer sous les myrtes ami
Leurs liens fauves et leurs caresses Mais certaines,
Moins captives du rythme et des harpes lointaines,
S'en vont d'un pas subtil au lac enseveli
20 Boire des lys l'eau frêle où dort le pur oubli

Album de vers anciens

Qu'elles sont étranges et mystérieuses ces danseuses qui, à la fois, se fondent dans la légèreté de l'air, ondoyantes et fuyantes, et en même temps, s'inscrivent avec force et puissance dans leur réalité corporelle !

Le titre donne le ton du poème : tandis que le nom « danseuses » prélude aux allusions physiques égrenées tout au long du poème, « doigts »(v7), « mains »(v13), « lèvres »(v14), « bras »(v15), l'adjectif « vaines », employé suivant le sens ancien d'inconsistantes, détermine l'univers qu'elles forgent par chacun de leurs gestes : il devient leur création.

Dans ce monde où elles font office de démiurges, tous les sens sont conviés, sollicités. L'évocation visuelle se dessine dès les deux premiers vers grâce à l'assimilation, sous forme de métaphores, des danseuses à des « fleurs »(v1) puis à des « figurines »(v2), dont les représentations entrent en résonance avec le contraste observé dans le titre, le premier terme suggérant la légèreté, la fugacité, le second la stabilité, la persistance. Le tableau s'enrichit de nouvelles images liées à la nature : émergent des « mauves », des « iris », des « roses »(v5), des « lys »(v20). Qu'elles soient d'ordre visuel, olfactif, tactile, auditif, les touches sensorielles ne se réduisent pas à une simple notation ; elles élargissent leur palette par le déploiement de leurs multiples nuances qui adoucissent, apaisent une possible fulgurance : la lumière est tamisée « un peu de lune »(v14), « luit à peine »(v9), les sons modulés, feutrés « harpes lointaines »(v18), « pas subtil »(v19). Toute forme de spectacle est atténuée « de l'eau mince »(v9), « de nocturnes roses »(v5). Les « parfums » sont « voilés »(v7), les contraires « liens fauves » et

« caresses »(v17) se réconcilient dans la sensualité, exprimée par le mot « myrte »(v16), arbrisseau consacré à Aphrodite, déesse de l'Amour.

Œuvre des danseuses, cette fête des sens devient un ballet où tout se fait écho, où tout s'harmonise. Rappelant le poème de Baudelaire, de délicates correspondances se tissent entre les innombrables perceptions qui se rejoignent dans leur fragilité, leur éphémère beauté : « l'azur doux s'effeuille », et tournoient dans une ronde vertigineuse. Les mots et l'ensemble du poème donnent l'impression d'épouser les pas ondoyants des danseuses en insufflant un mouvement perpétuel comme le soulignent les nombreux enjambements. Des vers, apparaissant à deux reprises(v3-4 et 11-12), sonnent comme un refrain et consacrent les échanges entre les sens et les images qu'ils suggèrent :

« Les voici

Mélodieuses fuir dans le bois éclairci »

Par l'interjection « voici », c'est-à-dire, « vois ici », le poète s'adresse directement au lecteur, lui offrant un spectacle visuel, qu'il unit étroitement à un univers sonore. On perçoit aisément, avec le verbe « fuir », l'éloignement des danseuses, la vivacité de leurs gestes, on imagine le bois qui s'éclaire sous leurs pas. En les nommant « mélodieuses », Paul Valéry souligne à quel point la musique habite les danseuses qui respirent rythmes, cadences et harmonie. Cet adjectif est mis en lumière par sa place en début de vers et par la diérèse, c'est-à-dire la prononciation en deux sons distincts du phonème « i-eu ». Une même réalité englobe formes, mobilité et sonorités.

Un mouvement d'ensemble, perpétuel, exprimé par l'image réitérée de l'eau, anime les vers. Les deux verbes qui encadrent le poème rendent compte de cet élan : « sont venues »(v1) et « s'en vont »(v19). Le premier, par le temps employé, insinue une apparition fugace et passée, le second, avec l'image qui le suit, sous-entend l'idée d'un déplacement lent et sans doute répété, comme le laisse également supposer, dans le refrain, l'adverbe « encor ». Un cycle éternellement recommencé semble s'ouvrir pour les danseuses qui à chaque fois, dans la douceur d'un lac, boivent l'eau de l'oubli : geste symbolique, qui évoque la pureté et rappelle inévitablement l'ancien Léthé, fleuve d'huile, selon les anciens, coulant avec lenteur et sans un murmure. S'abreuver à ses eaux était nécessaire pour que les âmes oublient leur existence terrestre, et d'après Platon, avant leur renaissance, pour qu'elles ne gardent pas les souvenirs du monde souterrain.

Il est permis d'établir un parallèle entre cette allégorie de l'Oubli, sœur de la Mort et du Sommeil, et la vision des danseuses par Paul Valéry. Le poème regorge en effet de termes ou d'expressions reflétant leur glissement hors du temps, dans une forme d'abandon hypnotique : « un peu de lune dort »(v14), « gestes endormis »(v15), « dort le pur oubli »(v20). Sommeil, Mort et Vie se côtoient « écloses »(v6), « enseveli »(v19), dans l'abolition du Temps terrestre. La notion de durée s'évanouit, seul existe l'espace-temps dessiné par les danseuses, façonné par leurs pas et l'intégralité de leur être.

Ce pouvoir créateur se manifeste dans la faculté de métamorphoser la réalité : de simples fleurs deviennent des « grâces de nuit »(v6), chaque instant prend forme et vie, jusqu'au silence qui « en fleur monte »(v11) ; des endroits denses et touffus s'illuminent : « le bois éclairci »(v12). Toute partie du corps, qui pourrait paraître insignifiante, « doigts »(v7), « lèvres »(v14), ou « bras »(v15), affirme vigoureusement son essence avec laquelle elle renoue. Par la reconnaissance de sa pleine existence, le corps retrouve sa force originelle, porteuse de dons :

« Que de parfums voilés dispensent leurs doigts d'or ! »

Élaborant un monde dans lequel s'accordent l'ombre et la lumière, la vie et la mort, les danseuses, participent aux secrets de l'univers. « L'or » qualifiant les « figurines » et les « doigts » met en évidence la lumière qu'elles distillent et peut les faire apparaître comme des alchimistes, offrant existence et beauté à tout ce qui les entoure. Assimilées à la Nature, elles semblent initiées à ses mystères et s'élèvent jusqu'à une dimension sacrée, comme le suggèrent l'image des « calices »(v13), l'allusion au reposoir, l'évocation des « myrtes amis »(v16). Les danseuses, ces « grâces studieuses », inspirent le respect qui les anime elles-mêmes, « lèvres pieuses », et suscitent une véritable fascination. L'adjectif « merveilleux », attribué à leurs bras, se remplit de son ancienne acception : il exprime une vive admiration mêlée d'étonnement devant le caractère inexplicable et même surnaturel de la danse, qui, affranchie des besoins et des nécessités de la vie matérielle, s'élève au rang de création artistique.